

rien jusqu'à 1851. A compter de cette époque, voici ce que nous trouvons dans les statistiques officielles :

Produits	1851	1861
Beurre.....	9,809,113 lbs	15,906,949 lbs
Fromage.....	737,696 "	686,277 "
Laine.....	1,422,874 "	1,967,388 "
Lard.....	33,672,000 "	39,196,600 "
Bœuf.....	8,832,200 "	13,410,800 "

Les exportations de ces produits en 1872 accusent un progrès considérable. Elles sont ainsi énumérées dans les tableaux du commerce :

Produits	Quantité	Valeur
Beurre.....	16,270,542 lbs	\$3,091,800
Fromage.....	1,455,025 "	1,594,865
Lard.....	1,501,556 "	468,378
Bœuf.....	197,788 "	54,901
(Œufs.....	700,603 doz	110,783
Laine.....	1,283,057 lbs	619,057
Saindoux.....	467,018 "	52,394
Suif.....	57,650 "	5,405
Peaux de moutons.....	26,569 "	22,896
Divers produits.....		2,970

Valeur totale exportée..... \$6,019,449.

Il est évident que le produit annuel des animaux, ajoutant ce qui est employé dans le pays pour la consommation à ce qui est exporté, excède \$12,000,000. C'est un chiffre qui parle pour lui-même.

Si nous récapitulons tous ces chiffres, nous trouvons que l'agriculture fournit pour \$13,575,795 de produits à l'exportation annuelle, dont \$7,204,952 pour les animaux et leurs produits, et \$6,370,743 pour les produits du sol et de l'agriculture proprement dite. C'est assez dire que la position de nos cultivateurs est loin de n'avoir aucun attrait pour l'étranger qui désire s'établir dans notre province pour se livrer à l'agriculture et y réaliser de beaux produits.

INDUSTRIE DOMESTIQUE

La cherté des marchandises importées, surtout pendant les dernières années de la domination française, a fait contracter à nos cultivateurs la bonne habitude de fabriquer eux-mêmes une grande partie de ces marchandises. L'étoffe foulée, la flanelle, la toile, le sucre d'érable, le tabac et encore beaucoup d'autres articles sont produits en grande quantité par les habitants de nos campagnes, ainsi que l'atteste ces chiffres :

Produits	1851	1861
Etoffe foulée.....	733,654 verges	897,191 verges
Flanelle.....	847,273 "	1,231,975 "
Toile.....	923,482 "	1,021,443 "
Sucre d'érable.....	5,829,294 lbs	9,325,147 lbs

La production du sucre d'érable était de 681,212 livres en 1831 et de 2,272,457 livres en 1844. Elle n'a guère augmenté depuis 1861, à raison de l'extension des défrichements qui enlèvent chaque année des milliers d'érables à la production du sucre. Cependant, même en prenant le chiffre de 1861 et en estimant à dix cents la livre la valeur moyenne du sucre, on arrive à une somme de \$935,514.70. Ce chiffre a bien son importance.

Dans beaucoup de familles, on fabrique du cidre et d'autres liqueurs semblables en grandes quantités, surtout du vin de rubarbe, qu'on extrait de cette plante en la faisant passer dans le pressoir.

Un autre article que nos cultivateurs fabriquent en énorme quantité, c'est le tabac. Il en a été récolté 444,819 livres en 1851 et en 1861. Aujourd'hui la récolte est infiniment plus considérable. Les droits imposés par le gouvernement sur le tabac importé de l'étranger, ont encouragé la culture et la préparation de cet article à un tel point qu'en 1872 il en a été exporté de la Province, en outre de ce qui est employé pour la consommation, 324,707 livres valant \$53,153.

Il ne nous reste plus qu'à ajouter quelques autres chiffres pour faire connaître exactement les conditions dans lesquelles se trouve notre agriculture.

En 1860, la population agricole de la Province était de 105,784 cultivateurs. La valeur des terres s'élevait au chiffre énorme de \$171,513,069; celle des instruments aratoires à \$7,357,202; celle du bétail à \$25,781,798 et celle des produits de jardins et de vergers à \$854,659. La valeur des céréales n'est pas donnée dans le recensement; mais on peut facilement la calculer au moyen des estimations suivantes :

2,828,013 minots de blé à.....	\$1.20...	\$ 3,393,615
2,281,674 " d'orge à.....	0.50...	1,140,837
844,192 " de seigle à.....	0.80...	675,355
2,628,777 " de pois à.....	9.80...	4,517,021
17,551,296 " d'avoine à.....	0.35...	6,142,953
1,250,025 " de sarrasin à.....	0.80...	1,000,020
27,403,977		\$14,869,801

33,954 minots de graine de foin à....	\$2.00...	\$ 67,908
689,977 tonnes de foin à.....	7.00...	4,829,839
53,387 livres de houblon à.....	0.30...	16,161
975, 27 livres de lin ou chanvre à....	0.30...	292,746
		\$ 5,206,654

12,770,471 minots de pommes de terre à.....	\$0.25...	\$ 3,192,618
334,861 " de maïs à.....	0.80...	267,889
892,434 " de navets à.....	0.25...	223,108
293,067 " de carottes à.....	0.25...	87,920
207,256 " de betteraves à.....	0.25...	51,814
21,384 " de fèves à.....	1.20...	25,661
14,519,473		\$ 3,849,010

15,906,949 livres de beurre à.....	\$0.15...	\$ 2,386,042
686,297 " de fromage à.....	0.10...	68,629
33,672,000 " de lard à.....	0.9...	3,032,480
8,832,200 " de bœuf à.....	0.5...	441,610
9,225,147 " de sucre d'érable à.....	0.7...	652,760
1,967,388 " de laine à.....	0.30...	590,216
		\$ 7,171,737

897,191 verges d'étoffe à.....	\$0.80...	\$ 717,753
1,231,975 " de flanelle à.....	0.40...	492,790
1,021,443 " de toile à.....	0.20...	204,289
3,150,609		\$ 1,314,832

La valeur de tous ces produits réunis s'élève au chiffre important de \$32,412,034 par année. Ce chiffre, cependant, ne comprend pas les produits de la basse-cour, le tabac, dont il a été récolté 444,819 livres en 1851, le cidre, les pommes, les autres fruits et une foule d'autres articles fabriqués par nos femmes de campagne, en sorte qu'on peut l'accepter sans craindre l'exagération. D'ailleurs, il faut bien remarquer qu'il est basé sur la valeur des divers articles en 1861.

M. Hutton, dans ses remarques sur le recensement de 1851, donne pour cette année les chiffres suivants relativement à la valeur des produits :—bétail, \$19,256,732; grain, \$6,681,964; autres produits, \$9,773,072; lard et bœuf, \$2,657,180. En faisant la comparaison avec les valeurs calculées que nous avons données pour 1861, on trouve ces résultats :

Produits.	1851	1861	Augmentation
Bétail.....	\$19,256,732	\$25,781,798	32.3 p. 100
Grains.....	6,681,964	14,869,801	122.5 p. 100
Autres produits.....	9,773,072	14,868,143	52.1 p. 100
Lard et bœuf.....	1,651,180	3,474,090	110.4 p. 100

Cette comparaison accuse un progrès très-marqué, surtout dans la production des céréales.

Pour avoir la valeur du revenu annuel de l'agriculture, il faut ajouter à ces \$32,412,034 la valeur des animaux qui sont vendus chaque année, en outre de ce qui en est gardé sur la ferme et tué pour la consommation de chaque famille : c'est à peu près le cinquième. Or, comme la valeur du bétail était de \$25,781,798 en 1861, ce cinquième s'élève à \$5,156,359. La production totale de l'agriculture, chaque année, est donc de \$37,568,393, ou de \$358.50 par chaque cultivateur, d'après le recensement de 1861. Mais ce chiffre est loin de représenter le revenu annuel de nos cultivateurs. Outre les produits de leurs fermes, ils gagnent de l'argent pendant nos longs hivers soit en travaillant dans les chantiers qui se font dans presque toutes les parties de la Province, soit en préparant du bois de chauffage ou de construction qu'ils vendent eux-mêmes. On peut en conséquence dire avec assez de certitude que la moyenne du revenu annuel de chaque cultivateur est d'environ \$400. Dans cette industrie comme dans toutes les autres, il y en a qui font beaucoup plus et d'autres beaucoup moins : le succès couronne toujours les efforts de ceux qui sont laborieux et économes.

La population de la Province s'est accrue de 7.2 pour cent depuis 1861. Si l'on suppose que l'agriculture a progressé dans la même proportion, il faut donc ajouter 7.2 pour cent aux chiffres de 1861 pour avoir l'état actuel de notre agriculture. Cela porte la valeur annuelle des produits à \$40,251,853, ou deux cent millions de francs, cours français.

J. C. LANGELIER.

A MON AMI E. D.

Qu'importe que le jour finisse et recommence
Quand d'une autre existence
Le cœur est animé ?

ALFRED DE MUSSET.

Dans ces gros froids d'hiver, ami, lorsque la neige
Crie et grince, le soir, sous le pied des passants;
Quand le vent soufflé fort et que Janvier assésse,
Comme un soldat le fort, tes verrous blanchissants,

Que de fois sous ton toit, où l'amitié fidèle
Offre malgré le temps un abri pour ton cœur,
Ne suis-je pas venu, morne, traînant de la toile
Comme l'oiseau blessé, y chercher le bonheur !

Que de fois, dans ces nuits de vague tristesse,
Où l'on sent sur son front peser le doigt de Dieu,
N'ai-je pas ressenti revivre ma jeunesse
Assis à tes côtés, à la clarté du feu !

Ah! vois-tu, j'ai compris dans ce siècle de doute,
Où le calme jamais n'attend le pèlerin,
Que le destin, aussi, t'avait mis sur ma route
Pour comprendre mon cœur, pour me rendre la main.

Et puis j'ai dit alors :—Viennent les jours d'orage !
Viennent les jours de deuil, de misère et d'ennui !
Qu'importe ? le soleil disperse le nuage....
Et tu restes toujours quand tant d'autres m'on fui.

TAUMA.

Québec, 4 Nov. 1874.

LA VISION DU FOU

(Traduit du Recueil du Colonel G. W. Patten)

Il est fou ! disent-ils,—parce qu'hélas ! je tâche
En criant de calmer mon cerveau tout en feu ;
Et si je danse, on vient me saisir, on m'attache,
Et la chaîne me rive à cet énorme pieux.
Je veux chanter : voyez déjà mon gai sourire ;
La douleur passe vite et le chagrin s'en va :
Mes pleurs sont essayés, maintenant je puis rire,
Le plaisir me saisit et m'entraîne déjà.

Venez, gais compagnons, que nous rions ensemble !
Suis-je fou ?... Et pourtant, je me souviens !... un jour,—
Je n'avais qu'elle,—on vint me l'enlever ! Il semble
Que c'était pour une heure ; et ce fut pour toujours !
Et l'on me garde ici, moi !—Je suis plein de joie,
Je ne veux plus pleurer, puis-que cela déplaît.
Pourtant, lorsque je ris pour que l'on me renvoie,
On m'enchaîne plus fort. Hélas ! qu'ai-je donc fait !

Hier pendant la nuit, j'ai vu la lune pâle
Descendre vers la mer et danser sur les flots.
Saisissez-la ! Voyez, elle enfonce, et son râle
Court sur la vague avec un bruit de sours sanglots.
Et le soleil, là-bas, au moment de paraître
A brûlé, ce matin, des horizons entiers.
Gardez ! qu'on le saisisse, et que l'on vienne mettre
Le soleil et la lune avec moi prisonniers,

Cette étoile, là-haut, dans son azur voltige,
D'une façon qui semble en dehors de la loi :
Courez vite la prendre : ils sont tous fous, vous dis-je,
Les étoiles, la lune et le soleil et moi !
Accourz ! les voici qui détachent mes chaînes,
Et voici son image ; elle revient ! Mon Dieu,
Soyez béni !—Le sang court brûlant dans mes veines,
Ah !... Ma prison s'éclaircit,.... et ma tête est en feu !...

NAP. LEGENDRE.

QUELQUES REFLEXIONS SUR L'ART ET LA POESIE

"La loi de l'Art c'est la loi de la Vie."
E. HELLO.

DE LA POÉSIE LYRIQUE
(Suite.)

VI

DE LA POÉSIE LYRIQUE CHEZ LES ITALIENS

Nous entrons enfin dans la littérature moderne. Le champ est immense. Ne vous effrayez pas cependant. J'aurai plus vite fini de vous dire ce que je sais que ce que je ne sais pas. Je ne prétends nullement être complet. Je dis ce que je sais. C'est là mon goût. Ce n'est pas celui de tout le monde, je le sais bien ; mais quel homme raisonnable saurait me le reprocher ? Quand je vous ferais, comme la plupart des critiques, de longues dissertations sur des auteurs que je n'ai jamais lus parce que je n'ai jamais pu les lire, en seriez-vous plus savants ? en serais-je moins bête ?

Les premiers Italiens qui aient essayé la poésie lyrique avec succès, et dont l'émotion simple et naïve et la grâce charmante n'ont pas été surpassées, sont des saints, des religieux étrangers à tout autre amour que l'amour de Dieu et de la sainte Anneté. Il n'est pas besoin de rappeler ici cette vie si merveilleuse de St. François d'Assise, ces délicieuses et naïves légendes qui forment son histoire. Elles proviennent qu'il avait dans son cœur et son imagination une source inépuisable de poésie. C'est qu'il avait dans son cœur une source inépuisable d'amour. La *bonnie du soleil* dont il dicta à ses frères toutes les idées à la suite d'une extase est plein de cet amour de la nature et de Dieu, de cette piété gracieuse et naïve, de cet enthousiasme simple, doux et calme comme l'extase, qui formaient le caractère distinctif de sa vertu comme de son talent.

St. François ignorait les règles de la versification. Les frères mettaient en vers ses sentiments et ses idées sans leur ôter leur aimable parfum de simplicité et de naïveté. Le Frère Pacifique qui, dans le monde était appelé le "roi des vers," employait son temps à mettre en vers ces touchantes effusions d'une âme angélique, et les chantait au milieu du peuple.

Le plus célèbre des poètes franciscains fut le B. Jacopone de Lodi qui chanta dans la langue populaire les charmes de la Pauvreté, et en latin quelques-uns des plus hauts sujets de la religion chrétienne, l'amour maternel de Marie devant la crèche et au pied de la croix. Ces deux hymnes sont des chefs-d'œuvre, le second surtout, le *Stabat mater dolorosa*. La liturgie catholique, disait Ozanam, n'a rien de plus touchant que cette complainte si triste, dont les strophes monotones tombent comme des larmes ; si douce qu'on y reconnaît bien une douleur divine et consolée par des anges ; si simple enfin dans son latin populaire, que les femmes et les enfants en comprennent la moitié par les mots, l'autre moitié par le chant et par le cœur.

Ces hommes simples et naïfs, dont le génie était tout entier dans la sainteté, furent les prédecesseurs de Dante. La *Divine Comédie* est peut-être le chef-d'œuvre de la lyre comme de l'épopée chrétienne. Ce n'est pas ce qu'on est convenu d'appeler un poème lyrique ; mais nous y retrouvons, surtout dans les chants enflammés du *Purgatoire* et du *Paradis*, l'hymne religieux et l'ode philosophique à son plus haut degré d'enthousiasme et de grandeur. Et la patrie, qui en a chanté le souvenir et les larmes, les joies et les regrets, comme cet illustre banni de Florence, qui sait "combien est amer le pain de l'étranger et combien il est dur de monter et de descendre l'escalier d'autrui ?" Il n'y a rien de semblable en Italie ni ailleurs.

Pétrarque, qui vient après lui, ne s'éleva jamais à ces hauteurs. Il est harmonieux et tendre ; mais il n'a jamais de ces visions d'amour, de ces transports d'enthousiasme. Il a perdu cette naïveté charmante, cette simplicité plus belle que tous les ornements, cette mâle tendresse, ce calme sublime, cette sérénité rayonnante, cet enthousiasme, ces colères et ces transports qui se succèdent dans l'âme du poète Florentin. Au lieu de ces sujets sublimes qu'affectionnait Dante, Pétrarque a chanté toute sa vie les beaux yeux d'une femme. Ses chants patriotiques ont plus de douceur que de force, et, en général, sa poésie un peu molle et recherchée a plus de grâce, de délicatesse et d'harmonie que d'inspiration lyrique.

J'avoue ne rien connaître de *Filicaja* et de *Guidi* qui eurent crédit au dernier siècle.

Plus près de nous Alexandre Manzoni trouva de nobles inspirations dans sa foi religieuse et son patriotisme. Ses hymnes sacrés sans avoir tout l'enthousiasme qu'on pourrait désirer, ont une gravité noble et religieuse. Son ode sur la mort de Napoléon, le *cinquième mai* a de belles inspirations que Lamartine n'a pas toujours égales. Le poète français lui a volé ses plus belles strophes sans égaler sa noble simplicité.

VII

POÉSIE LYRIQUE CHEZ LES ESPAGNOLS

Henry me semble le poète le plus véritablement lyrique de l'Espagne. Je n'ai rien vu chez les modernes de comparable à son ode sur la victoire de Lépante. Inspiré par la poésie des psaumes, de Moïse et des Prophètes, ce chant sublime respire comme ses modèles la confiance en Dieu, l'ivresse du triomphe, l'imprécation contre l'orgueil des ennemis. Il est plein d'enthousiasme et de majesté.

Dans le même temps l'âme séraphique de Ste. Thérèse exhalait des cantiques d'amour et d'ineffable tendresse pour Dieu. Un religieux, *Luis de Léon*, rappelait dans des poésies religieuses d'une simplicité sublime les émotions saintes de la lyre chrétienne au quatrième siècle. C'est l'enthousiasme et la libre ferveur de l'imagination religieuse dans la langue la plus pure et la plus belle de l'Espagne. C'est le soupir pieux de l'âme solitaire qui, dans le silence du cloître, entrevoit le ciel. Aucune poésie n'approche de cette sérénité céleste, de cette mélancolie sans tristesse et sans douleur, de cette élévation si douce, si simple et si gracieuse. Aucune lyre humaine n'a chanté avec plus de suavité et d'onction les immortelles espérances de l'âme chrétienne et les charmes de l'amour divin.